

# Séraphin trace sa route

Embarqué dans une nouvelle saison difficile à Washington, Kevin Séraphin se concentre sur son jeu pour continuer son étonnante progression.

« **IL EST COSTAUD**, il est rapide, il me rappelle Wes Unseld (MVP 1969 avec les Baltimore Bullets, ancien nom de la franchise) », avait osé Walt Frazier, une des légendes des Knicks. Ce jour-là à New York, Kevin Séraphin avait vainement offert à Washington un de ses trois doubles doubles (plus de dix unités dans deux catégories statistiques) de la saison. Vainement, car les Wizards perdent beaucoup. Plus que n'importe qui en NBA (28 défaites en 33 matches), même si, lundi, ils ont fait tomber Oklahoma City (101-99) avec un panier au buzzer du rookie Bradley Beal (22 pts). Kevin Séraphin (19 pts, 8/20 au tir, 5 rbd lundi) sait que son équipe n'ira pas en play-offs. Il est aussi conscient que son objectif du début de saison (le titre de joueur ayant le plus progressé) est plombé par ces résultats décevants.

## « Devenir le numéro 1 français à l'intérieur »

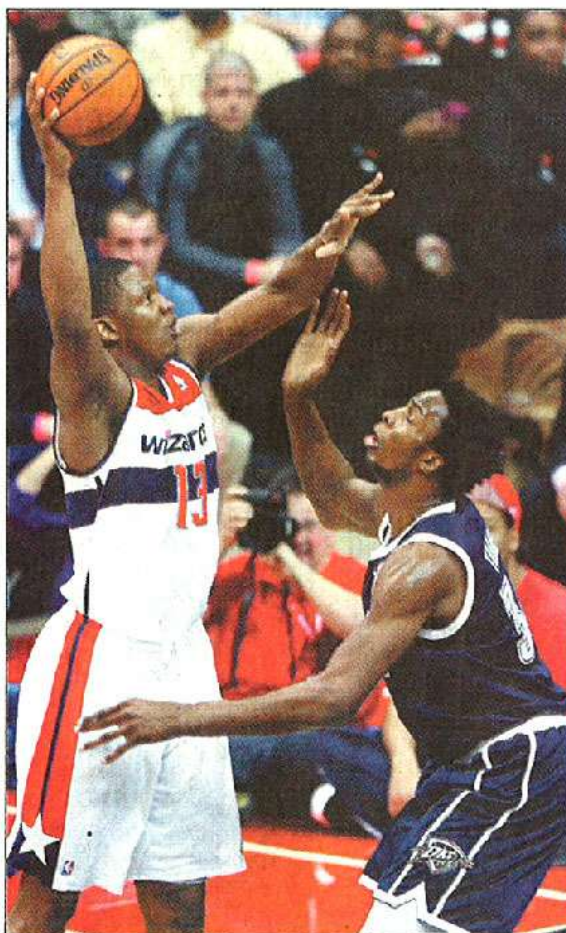
Malgré tout, le pivot français (23 ans, 2,06 m) peut se fixer encore quelques buts. Comme apprendre de ses coéquipiers, Nenê pour le jeu offensif et Emeke Okafor pour la défense. « *Il a beaucoup de mauvaises habitudes à nettoyer. Il doit mieux écouter, mais il a beaucoup de potentiel* », glisse le Brésilien, alors que l'autre « gros » des Wizards souligne que « *Kevin doit juste apprendre à utiliser sa puissance pour être plus efficace* ».

Cette nouvelle saison difficile (après 20 v. et 46 d. en 2011-2012), les

« attentions » de ses coéquipiers et du staff, Séraphin encaisse sans broncher.

« *Je suis jeune, explique-t-il, c'est pour ça que je me fais engueuler parfois par le coach et Nenê. On me dit quand je joue bien et aussi quand je déconne. Si je n'étais pas un joueur important, ils ne perdraient pas leur temps à faire ça.* »

Titularisé pour la septième fois de la saison, contre Oklahoma City, en l'absence de Nenê (tendinite au genou), l'intérieur français a déjà passé un cap intéressant cette saison avec 11,1 points et 5,3 rebonds de moyenne (contre 7,9 pts, 4,9 rbd la saison passée). Mais il veut plus. Comme devenir le meilleur intérieur français. Ce qu'il a bien rappelé à Joakim Noah lors d'une furieuse bataille à Chicago durant les fêtes. « *Kevin progresse énormément, remarque le pivot des Bulls. Il fait des bras roulés main droite et main gauche, il travaille dur et j'ai beaucoup de respect pour son jeu. Je crois qu'il a le potentiel pour devenir un des meilleurs joueurs au poste haut en NBA. Et c'est normal qu'il ait faim. C'est bien.* » Un hommage plaisant pour Séraphin : « *Mon but est de devenir le numéro 1 français à l'intérieur. Je suis donc toujours très motivé contre Boris (Diaw), Ronny (Turiaf), Joakim (Noah). Ils ont tous plus d'expérience que moi. Mais physiquement, je ne crois pas avoir quoi que ce soit à leur envier. Et ça n'est que ma huitième année de basket.* » En espérant seulement que la neuvième comptera un peu plus de victoires. — O. Ph.



WASHINGTON, VERIZON CENTER, LUNDI. — Kevin Séraphin, ici face à Hasheem Tabeet d'Oklahoma City, continue sa progression en NBA. (Photo Rob Carr/AFP)

L'Équipe — Mercredi 9 janvier 2013

# "UN TERRAIN DE BASKET DEVANT MA CASERNE DE POMPIERS"

Propos recueillis par Pascal Giberné, à New York

Depuis deux ans, Kevin Seraphin est devenu un incontournable de l'Équipe de France. Et pour sa troisième saison NBA avec les Washington Wizards son impact est de plus en plus important (11,6 pts, 5,9 rbd après 20 matches cette saison). Pour Basketball Magazine, l'enfant de Cayenne se rappelle de ses débuts.

## **> Peux-tu parler de ton premier club de basket Montjoly, quels souvenirs en gardes-tu ?**

En fait je n'ai pas joué pour Montjoly, j'ai juste fait des entraînements. Je me consacrais à ma formation chez les pompiers, c'était ma priorité. Je jouais dans mon collège et la responsable de la sélection de la Guyane m'a vu et m'a demandé si je voulais jouer au basket et j'ai intégré le pôle espoirs à 14 ans pour quelques semaines. Mais je n'ai jamais vraiment joué pour l'USL Montjoly, je suis parti à Cholet avant. Je me suis d'abord entraîné, ensuite j'ai signé l'été et le 10 août je suis parti en France faire un camp de basket à Cholet et je ne suis jamais revenu.

## **Quand as-tu été repéré par Cholet ?**

Cholet a organisé un camp à Kourou et j'étais allé là bas. Je n'avais pas été spécialement bon durant ce camp mais j'étais grand. Je devais faire 1,95 m et j'avais 14 ans. Quelques temps après, ils sont venus chez moi. Je ne connaissais pas vraiment le club de Cholet mais mes parents ont fait des recherches pour savoir de quoi il retournait. Je savais qu'un gars de mon collège était parti en France chez eux : Steve Ho You Fat qui joue à Evreux désormais.

## **Quelle image avais-tu du basket en Guyane à ce moment là ?**

Je ne connaissais pas grand chose du basket. Le basket c'était juste pour le plaisir, ce n'était pas ma priorité. Je ne faisais même pas les matches à Montjoly, juste les entraînements. Je venais d'arrêter le foot depuis deux-trois mois et je me consacrais à ma formation de pompier.

## **A quel âge as-tu vu ton premier match de basket ?**

Ma caserne de pompiers était juste en face du terrain de basket du club de La Tour et il y avait des matches officiels. Et de la caserne je pouvais voir les matches.

## **Comment t'es venue l'idée de mettre sur pied le camp de basket, Guyastars ?**

Quand j'ai su que j'avais peut être une chance d'aller en NBA je me suis dit que je devais tout faire pour lancer un camp si cela se faisait. J'ai organisé cela avec Cholet Basket mais aussi

Chalon-sur-Saône. On a trois jeunes filles qui sont parties jouer en France après ce camp. Trois garçons aussi dont Mike Joseph qui joue à Poitiers.

## **Avais-tu un modèle, un joueur guyanais qui t'a servi d'inspiration à tes débuts ?**

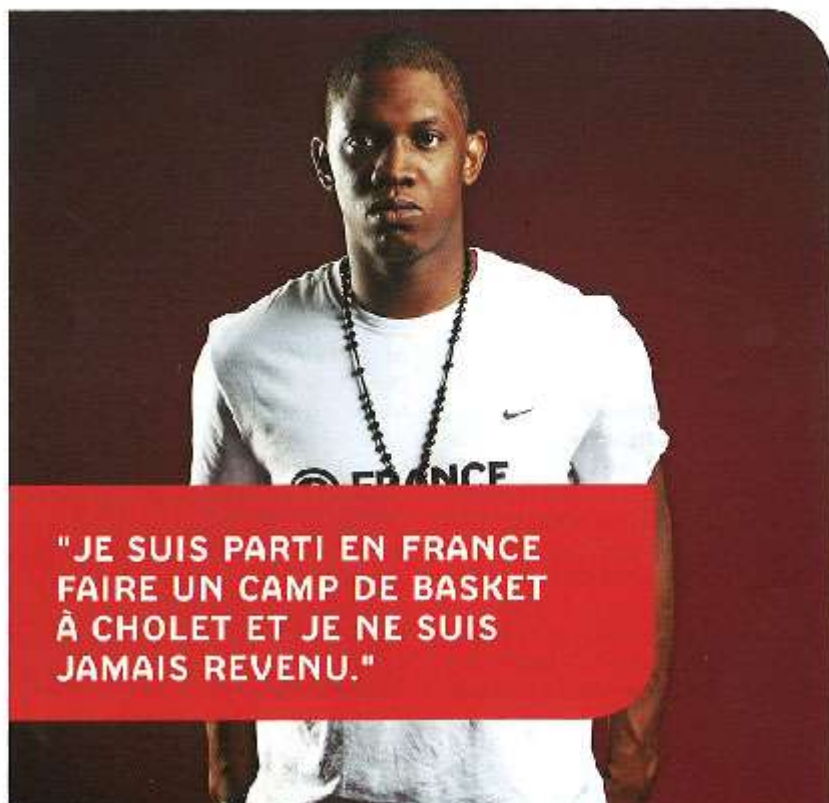
Je n'avais pas de modèle mais quand je suis arrivé à Cholet et il y avait Claude Marquis, il m'a donné des conseils et c'est lui qui m'a répété que je devais faire de la musculation.

## **Y a-t-il une connexion particulière entre joueurs guyanais ?**

Il y a un lien avec les Guyanais qui jouent en métropole oui. Tout ceux qui sont là bas et en centre de formation, au CFBB, je les connais. Je suis en contact avec eux. Je suis aussi en contact permanent avec mon ami, Christophe Léonard qui joue à Hyères-Toulon.

## **Quel est le potentiel du basket guyanais ?**

Je pense qu'il y a un gros potentiel en Guyane qui n'est pas exploité. Je suis parti à Maripasoula pour mon camp, près du Surinam (à l'Ouest), les jeunes sont supers athlétiques, doués. Et à Saint Georges près du Brésil c'est plus le foot, Florent Malouda y trouverait des joueurs là-bas. Beaucoup, beaucoup de potentiel, cela me motive à fond pour mes camps. Quand je suis arrivé en France, j'ai tout de suite réalisé que l'on n'avait pas les mêmes installations en Guyane. C'était différent. Il faut faire des efforts sur les Dom Tom car il y a beaucoup de potentiel là-bas. S'il y avait plus de moyen les jeunes seraient plus attirés par le basket en Guyane, mais c'est déjà l'un des sports les plus populaires avec le football. ■



**"JE SUIS PARTI EN FRANCE FAIRE UN CAMP DE BASKET À CHOLET ET JE NE SUIS JAMAIS REVENU."**

Henri Belluquin